L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL — NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 20 OCTOBRE 1849.

Assemblées.

[illegible]

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE,

No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 20 OCTOBRE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.
PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.
DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

LÉGISLATURE
SENAT
POUR QUATRE ANS:
T. GHIUNT,
CAPRIEN DUFOUR,
EN REMPLACEMENT DE M. REYNOLDS:
FELIX LABATUT.

CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS:
1er DISTRICT — A. W. MATTHEWS, PRESTON W. FAIRBAIR.
2e DISTRICT — E. T. PARKER, T. B. SHIELDS, C. J. LEEDS.
3e DISTRICT — W. H. AVERY, M. HURLEY, C. M. EMERSON, C. M. CHAMBERLIN, J. L. SHEARER, THOMAS CURRY.
4e DISTRICT — F. A. LUNSDEN, J. G. SEVIER, WILLIAM FLEMMING.
5e DISTRICT — M. C. CASTELLANO, PIERRE DEVERGES, G. DIRUN, EUGENE BOUNY.
6e DISTRICT — EMILE BARTHE, F. C. LAVILLE, PLACIDE CANONGE, H. OUGATE, HENRY MARCOU.
7e DISTRICT — E. N. BARTLETTE.
Ass. — A. B. SEGER.
SHERIF.
JAMES P. FRERET.

DU MODE DE PERCEPTION DES DROITS DE DOUANE.

[illegible]

Nouvelles Diverses.

[illegible]

M. RITCHIE ET LA PRESSE DÉMOCRATIQUE.— Nous disions l'autre jour que l'*Union* avait trouvé le secret de se faire censurer par les propres organes de son parti. En effet, plus d'une feuille démocratique a reproché à M. Ritchie les formes acerbes qu'il emploie à l'égard de ses adversaires et la manière fort peu digne dont il attaque l'administration. Jamais encore journal n'était allé si loin; en rassemblant deux ou trois phrases de chaque article qui a été publié dans l'*Union* depuis l'inauguration du général Taylor, on pourrait composer le pamphlet le plus infâme qui ait jamais scandalisé le monde. Il y aurait de quoi faire monter le rouge de la honte et de la colère au front même de nos adversaires les plus acharnés. Nous ne parlons pas de loyauté—le rédacteur de l'ancien organe du gouvernement ne se pique pas, que nous sachions, d'être sincère envers lui-même ou envers les autres. Il s'agit seulement des salés injures, des dégoûtantes invectives qui sont consignées dans l'*Union* et que M. Ritchie croit propres sans doute à détruire la popularité du général Taylor. Il se trompe. Qu'il appelle le président un Nérون, il y a là de quoi faire rouvrir de pitié, mais certes il ne viendra à l'esprit de personne de prendre au sérieux une pareille bouffonnerie. Qu'il accole au nom du chef de la nation les gracieuses épithètes de *niais*, d'*imbécile*, &c., la lecture de ces gentillesses soulève le cœur de dégoût et fait que l'on rejette loin de soi le journal et qu'on se hâte de se laver les mains; mais bien certainement l'effet produit par ces choses sans nom est plutôt favorable qu'nuisible au président. Celui-là seul se salit qui puise à pleines mains dans la fange.

Nous avons souvent lu les commentaires de la presse démocratique à l'endroit de l'*Union*, depuis que le pouvoir est passé aux mains des whigs, mais il nous est rarement arrivé de les reproduire. Il nous semblait que les invectives de M. Ritchie n'atteignaient que lui seul et lui faisaient plus de tort dans l'estime de ses concitoyens que les flatteries intéressées qu'il prodiguait à l'ancienne administration. Nous avions raison et le langage des journaux les plus recommandables du parti démocrate nous l'ont prouvé. Hier encore, en nommant le *Republic*, qu'y voyons-nous? Les lignes suivantes empruntées au *Monroe Democrat*, une des feuilles locofoco le plus influentes de l'Etat de Mississipi:

"Il nous semble que l'*Union* de Washington "affaiblit chaque jour davantage la confiance "qu'il aurait pu inspirer au pays par ses attaques "basses et, selon nous tout peu dignes, qu'il dirige contre l'administration."

Il y a dans ce peu de lignes une éclatante réprobation. C'est un journal locofoco qui s'exprime de la sorte, ce sont des hommes qui professent les mêmes doctrines politiques que M. Ritchie qui lui crient que ses attaques sont *basses, peu dignes*, etc. Si ce reproche venait des whigs, l'ancien rédacteur officiel pourrait l'attribuer à leur hostilité, mais il est formulé par des journaux qui ont soutenu l'administration de M. Polk, qui ont combattu la candidature du général Taylor et qui sont aujourd'hui dans les rangs de l'opposition.

Si M. Ritchie se montre insensible à ces objurgations de sa nature, il nous prouvera qu'il a les lèvres du cœur si endurcies que l'intelligence.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Baltimore, 17 octobre.

CANADA.

Les partisans de l'annexion ont rédigé un Manifeste ou Adresse au Peuple. Ce Manifeste avait déjà douze cents signatures le 15 de ce mois. Une Adresse contraire prépare par le parti opposé à l'annexion n'a encore reçu que douze cents signatures.

Les Canadiens d'origine française se prononcent en général pour l'annexion aux Etats-Unis.

On croit que le siége du gouvernement sera transporté à Toronto.

ELECTIONS DE LA PENNSYLVANIE.

Les journaux démocrates de la Pennsylvanie prétendent que leur parti aura une majorité d'une voix dans le Senat et de vingt dans la Chambre des Représentants.

AVIS COMMERCIAUX.

New York, mardi 15 octobre — La marché aux cotons est très ferme. Il n'est traité aujourd'hui 3,500 balles. Le fait Upland est coté à 11 5/8 c., le fait Mobile et Orléans de 12 c. à 12 3/8 c. On apprécie entre autres, s'est vendu à 12 1/2 c. la livre.

GRAND ASSEMBLÉE
A LA GARE DU CHEMIN DE FER DE PONTCHARTRAIN

Les FILLMORE RANGERS ont résolu de tenir quatre grandes assemblées d'ici au jour de l'élection: la première aura lieu ce soir à la gare du chemin de fer du lac Pontchartrain. Il faut que les whigs s'y portent EN MASSE. Il est probable que des nuages qui assombre ent le ciel au moment où nous écrivons ces lignes se seront dissipés lorsque viendra l'heure du meeting. Mais en admettant que la pluie continuât, les whigs sauront la braver et prouver que l'enthousiasme du meeting. La foule n'est alors dispersée en poussant des hourrahs frénétiques pour James P. Freret et tout le ticket whig.

LA VIOLETTE — Le No. 8 de la *Violette* sera distribué ce matin aux abonnés de cette excellente Revue. La présente livraison se compose de la continuation du *Soulier Rouge*, roman louisianais, d'une revue littéraire signée de deux initiales aimées du public, d'une romance musicale par E. DUVERGER, d'une revue théâtrale par JACQUES DE R.... et de plusieurs nouvelles empruntées aux journaux de Paris. La musique jointe à ce numéro est une rêverie intitulée *Les Papillons Blancs*. La poésie est de THÉOPHILE GAUTIER et la musique du compositeur louisianais, EDG. CHAMPANNAY, deux noms justement populaires dans le domaine des arts, l'un par delà les mers, l'autre en Amérique.

PENNSYLVANIE — Les journaux de Philadelphie du 11 publient un certain nombre de retours de l'extérieur de la Pennsylvanie. Il n'y a pas de doute que M. Gamble, candidat locofoco pour le poste de commissaire des canaux, n'ait été élu à une forte majorité. La composition de la Législature est encore douteuse: on croit que les whigs auront la majorité dans le Sénat.

MEXIQUE — Par la gazette *Oregon*, arrivée dans notre port hier matin, nous avons reçu des journaux du Mexique jusqu'au 5 courant. Le choléra a presque entièrement disparu des villes et autres localités où il sévissait. Des guérillas américaines enrôlées par le gouvernement mexicain ont eu plusieurs rencontres avec les Indiens et les ont mis en fuite.

Les partisans de Santa-Anna sont toujours à l'œuvre. Ils travaillent dans l'ombre et préparent, dit-on, secrètement un coup de main pour renverser le gouvernement actuel au profit de l'ancien dictateur.

UN OUVRAGE DE M. CALHOUN — Les journaux de New-York annoncent la prochaine apparition d'un ouvrage dû à la plume de M. John C. Calhoun et dont l'impression a été confiée aux frères Harpers. C'est un Traité sur les principes élémentaires du gouvernement et sur la Constitution des Etats-Unis. Le volume paraîtra dans le courant de la prochaine session du Congrès.

NICARAGUA — On a reçu à New-York par l'*Empire City* des nouvelles de Nicaragua. M. SQUIER, notre nouveau chargé d'affaires, est arrivé dans la capitale de cet Etat et a été reçu avec distinction. Les habitans appellent les Anglais des pirates, des bandits, &c, depuis que ceux-ci se sont emparés de San Juan sous prétexte de protéger leurs amis les Mosquitos. Une correspondance assez vive a été échangée entre M. Frederick Chatfield, consul-général d'Angleterre, et le ministre du Nicaragua au sujet du contrat passé entre ce dernier et un citoyen de New-York pour la jonction des deux Océans au moyen d'un canal et de la rivière San Juan. M. Chatfield déclare que l'Angleterre s'y opposera à moins que le Nicaragua, ne paie préalablement ce qu'il doit aux capitalistes de la Grande-Bretagne. — On annonce que le gouvernement est sur le point de conclure avec le chargé d'affaires des Etats-Unis, un traité qui donnerait à cette dernière puissance le privilége de creuser un canal à travers l'isthme.

HAÏTI. — Un navire arrivé ces jours derniers à Philadelphie, y a apporté des nouvelles d'Haïti. Malgré le mécontentement qu'a provoqué dans certaines classes de la population la substitution de la dictature impériale à l'ancien ordre de choses, la tranquillité n'a pas été troublée et le calme le plus profond règne dans les grands centres de population. On avait bien d'abord murmuré, mais Soulouque a répondu aux clochettemens par un acte de sévérité: il a fait fermer les ports de Miragoane, de Ste Marie et Port Paix. La loi du monopole est toujours en vigueur.

L'empereur vient de créer deux ordres de chevalerie pour la noblesse noire qui l'entoure, le premier porte son nom ou celui de son patron, Ordre impérial de St Faustin; le second est l'Ordre militaire de la Légion d'Honneur. Soulouque a commandé à Paris un trône et deux couronnes, une pour lui et l'autre pour Sa Majesté l'Impératrice. Les artistes chargés de confectionner les deux diadèmes ont reçu l'ordre de ne rien épargner pour qu'ils fussent aussi riches que ceux des plus grands souverains de l'Europe. Comme on va bientôt à Paris de cette époque du nègre Soulouque!

ANTILLES FRANÇAISES — Les dernières nouvelles reçues de la Guadeloupe et de la Martinique représentent la situation de ces deux colonies comme extrêmement déplorable. Dans la première de ces îles, le meurtre, l'incendie et le pillage sont encore à l'ordre du jour. Ce sont des pays perdus. Il ne reste plus aux colons d'autre alternative que d'émigrer. Qu'ils viennent aux Etats-Unis; ici au moins ils trouveront la vraie liberté et la protection de leurs droits et de leurs personnes. Ils trouveront aussi dans les arts d'honorables moyens d'existence et ils apprendront à aimer notre patrie qui deviendra le leur. Encore une fois, qu'ils viennent s'asseoir à nos foyers!

RIO JANEIRO — Nous avons des nouvelles de Rio Janeiro jusqu'au 10 août: elles ont été apportées à Baltimore par la barque *Wright* qui avait au nombre de ses passagers M. THOMAS C. MCDOWALL, consul des Etats-Unis à Ste Catherine et a qui la légation américaine à Rio Janeiro a confié d'importantes dépêches pour le gouvernement. Il avait également des dépêches pour le ministre du Brésil à Washington.

Tout était tranquille à Rio Janeiro lors du départ du *Wright*. Les élections avaient eu lieu dans tout l'empire au milieu du plus grand calme.

THÉATRE D'ORLEANS

LA MAJA DE SEVILLE — LE PETIT MATELOT — MACGREGOR

N'ai-je pas raison, en faisant le titre ci-dessus que les Montpensier ne nous aient point encore trouvés bien en deux représentations, mais pour moi toutes les dames qui ont de fine ou touchante devant nos yeux, nous n'avons vraiment choisi que les plus aimables et les mieux faites. Aussi, Aussi, je vous étonne, j'ai pu en nommer la Maja de la *Sylphide* qui vient, mais elle ne danse ni la *Sylphide* ni le lutin de *Robert le Diable* ni Fenella, la muette de la *Muette de Portici*, ni la folle danseuse de la belle Maja, laquelle met son cœur à concourir et fait danser ses amoureux. Oui, le cinquième surtout, José le matelot, de plus en plus et c'est pour cela qu'on l'a choisi pour la quelque. Cette bluette se termine par une danse d'un caractère dont la vive et charmante Mme Montplaisir a seule le secret, c'est mieux qu'une danse, c'est une véritable définition qui enlève le public et fait trembler les tilles de la Salle d'Orléans sous le tonnerre des applaudissements et des bravoures les plus vives et les plus sincères.

Nous n'en avons pas encore parlé, mais pour notre part que Mme Montplaisir, qui porte le costume coquet de Maja comme si elle en avait une, qui a du sang espagnol dans ses veines, nous donnera encore cette danse à laquelle elle a imaginé quelque chose, nous bravo assemblée, et les juges aussi qui ont vu et sentir que nul doute que la danse que n'en ait été exécutée sous les bons gants.

Parmi ce qu'on a vu, nous n'en donnerons pas, le pas de la *Vivandière*, d'une jolie mélodie, et le pas de *Petit Matelot*, le comique inférieur au précédent et sauvé par Mme Montplaisir et pour ce seulement nous adressons à cette jeune danseuse, le vingt-neuvième de juin, nous lui recommandons la *Vivandière*.

Sous le titre de Macgregor, nous avons remarqué la *Mazurka* dansée par Mlle St Clair avec les applaudissements dont ces pas sont toujours le prix et pour elle, elle en est toujours du celui qu'elle exécute le mieux. Le morceau original de ce tableau est la comédie historique de la *Dame Blanche* de Monsieur tout y est, et la charmante Mme Dorvillier, qui a l'avenir, la voix de la cravache et la passion de X Clairé pour la lumne. Il faut aller voir donner ces deux scènes grotesques, rite des mouvements d'ivrelles et de vertes de l'aimable Mme Dorvillier, applaudir MM. Wiet-Fret Corby, chargés des deux rôles principaux. Magre tant d'éléments de succès et de foule, les Montplaisir ont voulu lutter avec la merveilleuse Maja, du moment de sa dépendance. Une ou deux fois, ils